

## Nouvelles du Monde

### EVGUENI KHALDFEI, UN ŒIL DANS L'HISTOIRE

Photographe sous Staline. Ce soir sur Arte

**J**UIF, soviétique et photographe. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ces trois qualités ont fait de la vie d'Evgueni Khaldfei un véritable roman. Même sa photo mythique de la chute du Reichstag par les troupes soviétiques le 2 mai 1945, un cliché qui a pourtant parcouru le monde entier, n'a pas rendu son existence plus paisible. Aujourd'hui, sur Arte (1), le réalisateur Marc-Henri Wajnberg rend hommage à ce petit juif ukrainien que l'Histoire avait presque fini par oublier.

La vie d'Evgueni Khaldfei a failli basculer les premiers jours de son existence. En 1917, lors d'un massacre perpétré contre les juifs, sa mère est tuée alors qu'elle tenait son enfant dans les bras ; après son parcours meurtrier, la balle ira se loger dans le foie du petit Evgueni. Une cicatrice témoigne encore de ce tragique épisode. Il est élevé chez sa grand-mère dont il utilise les lunettes pour fabriquer l'optique de son premier appareil photographique, le boîtier étant constitué d'une boîte en carton. Et presque naturellement, il est enrôlé comme photographe dans l'armée du maréchal Joukov lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate.

Après l'entrée des troupes soviétiques sur le territoire nazi, il participe à la chute du Reichstag à Berlin. C'est là qu'il immortalise un moment capital : un soldat russe hisse le drapeau rouge sur le toit



La prise du Reichstag par les troupes soviétiques. Une photo célèbre de Evgueni Khaldfei, retouchée pour les besoins de la propagande (C. E. Khaldfei).

du siège du gouvernement nazi. Une photo qui a sa propre histoire. En fait, la scène n'a pas été saisie sur le fait : elle a été créée par le photographe lui-même qui avait emmené avec lui 3 hommes et un drapeau découpé dans une... nappe de cuisine. L'agence Tass qui employait Evgueni avait besoin d'un symbole fort. Le cliché fut même légèrement truqué. Sur le négatif, des nuages et de la fumée furent ajoutés pour accentuer le caractère dramatique. Par contre, on prit soin d'effacer une des deux montres que portait au poignet le soldat russe déployant le drapeau : on aurait pu croire qu'un membre de la grande Armée Rouge s'était livré au pillage.

Durant toute sa vie professionnelle au service du Parti, l'Ukrainien dut se résoudre à retoucher ses photos : ainsi

déjà interdit de publier un cliché qu'il avait pris à la libération du ghetto de Budapest et sur lequel figuraient deux juifs frappés de l'étoile jaune ? Il raconte une autre anecdote : « J'ai subi une longue période sans travailler. J'ai finalement obtenu un travail pour une revue d'art, « La Culture Soviétique », mais il m'était interdit de photographier des musiciens juifs, ce qui me posait un réel problème, la plupart étaient juifs. Alors je photographiais Rachmaninov et puis Kachaturian et puis Kachaturian... »

Jamais Evgueni Khaldfei ne s'est rebelle contre les injustices dont il a été victime. Même après la Glasnost ou après l'ouverture vers l'Ouest, il vit toujours à Moscou dans un minuscule appartement pour une pension de 35 dollars par mois (environ 1.200 FF ou 200 FF). « Sans illusions mais l'idéal intact, raconte Marc-Henri Wajnberg, le réalisateur du film. Il ne lui reste plus que ses photos pour témoigner des heures de gloire de son pays, de la puissance de son peuple ». Le documentaire que nous livre Arte ce soir est un véritable trésor d'archives de notre siècle, un morceau de la mémoire de l'humanité. Une biographie surprenante que l'intéressé lui-même décrit comme suit : « Ma biographie, c'est comme l'histoire de mon pays, beaucoup de hauts et beaucoup de bas ».

Daniel FOUCART